

incorporée à la lettre et au vocabulaire, c'est bien un texte d'Augustin. S'il est un style où sensibilité religieuse, raffinement intellectuel, limpidité contemplative se soient imprégnées jusque dans les fibres du tissu littéraire, c'est le style de cet africain, rhéteur passionné, âme infiniment souple dans son infinie simplicité. C'est à lui qu'il faut aller, et c'est sur ses lèvres qu'il faut recueillir, avec ses mots, sa pensée et son âme.

Il faut lire saint Augustin lui-même. Que du moins son centenaire ait pour nous cet inappréciable bénéfice, humain, chrétien, théologique, contemplatif. Certes, nous sommes loin de mépriser les « introducteurs » à une pensée difficilement accessible par sa hauteur même, et c'est précisément le but de ces notes de signaler les moyens d'accès que des maîtres, avant nous, ont ménagés par leur propre pénétration. Mais que ce soit des moyens d'accès, et que, arrivés au seuil, nous demeurions convaincus que le secret n'est pas encore livré de ce mystère, humain et chrétien, que fut l'âme d'un Augustin.

Autant que possible même, et malgré l'excellence de certaines traductions, c'est à son texte latin qu'il faut recourir, car la forme même de sa phrase et l'agencement de ses mots — irréductibles à une autre langue — retiennent en leur sinuosité comme un frémissement de sa sensibilité et de son imagination. Que la traduction, instrument très utile, même pour ceux qui lisent le latin, ne soit elle aussi qu'instrument et voie d'accès.

*
* *

Pour lire saint Augustin. Lisez-le d'abord parce que vous rencontrerez en cet homme l'un des plus beaux exemplaires d'humanité qui fût jamais. Non point exem-